

Transformer le politique

Le chemin de Christian Morgenstern

Manfred Kannenberg-Rentschler

Personne ne voudrait affirmer que Christian Morgenstern fût un radical au sens politique et à l'avant-garde d'un renouveau de l'ordre social. Moi, j'affirme cela.

*Ô, État, combien profondément les meilleurs te maudissent !
Tu n'est pas un but. L'être humain doit chercher plus loin.*
Christian Morgenstern

Morgenstern s'est vu, toute sa vie durant, comme un homme « politique », que les affaires publiques concernaient quelque peu, même s'il était souvent alité à cause de sa maladie. Vis-à-vis de Friedrich Kayssler¹, il se désigne comme un « vieux lecteur de journaux qui suit le cours du monde » et note : « On reproche à l'écrivain encore une fois qu'il s'occupe trop peu de politique. Il est censé prendre parti et celui qui ne « choisit » pas, est aisément réprimander comme traître. Mais comment ? Est-ce que les silencieux ne forment aucun parti dans le pays et est-ce de leur faute, si les plus hauts esprits, qu'ils vénèrent et élisent en tant que dirigeants, au pays et au *Reichstag*, ne se laissent pas classer, parce qu'ils siègent au Parlement de l'humanité ? »²

L'Évangile de l'amour agissant

Christian Morgenstern naît en 1871 dans une structure³ de pouvoir politique « impossible », sans idée et il quitte la Terre à la veille d'un effondrement sans reste de la même structure après la mise en œuvre du moyen unique de la guerre pour assurer son affirmation. C'est une vie entre deux guerres. Il voit, comme Nietzsche et beaucoup d'autres, dans la fondation de cet empire — parce qu'une mission propre fait défaut à cette fondation — un malheur pour la culture à venir. Sa vie spirituelle combat pour un antidote contre l'omnipotence de l'État et de l'esprit d'assujettissement et pour une transformation conséquente de la colonisation extérieure en une « colonisation intérieure », c'est-à-dire la création de la province pédagogique avec des moyens artistiques et par la présence d'esprit et de l'humour éclairant. Déjà durant sa scolarité (journal des élèves « *L'esprit allemand* »), puis pendant ses études et sa période des « *compères du gibet* » [*Galgenbrüderzeit*] à Berlin et au Brandebourg (1894-1905)⁴ se révèle la rébellion — à crever de rire, parodie, satire et cabaret — la protestation contre le militarisme, la censure, l'obéissance aveugle [obéissance « de charogne » dit l'allemand, *ndt*] et la mise en tutelle des moyens linguistiques et artistiques. Il révèle aussi de prime abord son intérêt pour apprendre qui va loin, ainsi que son sentiment de responsabilité pour la totalité sociale. Ainsi décrit-il, dans ses lettres précoces à Friedrich Kayssler, son souhait d'étudier l'économie politique [en allemand, *nationalökonomie* qui est beaucoup plus « populaire » dans son esprit que « politique », donc *ndt*] : « Il m'est venu un entendement de la misère indicible, révoltante, qui à toute heure nous entoure — principalement dans la grande ville —, et j'ai senti comment tout notre comportement est indigne, qui se meut entre mépris du peuple, porteur de goût du plaisir et bien être indifférent — sans même montrer ne serait-ce qu'une once d'amour véridique et énergique, comme doit en avoir un frère pour son frère. Moi, je consacrerai cependant toute ma vie à cette tâche, et si des considérations pécuniaires devaient me

¹ Friedrich Kayssler (1874-1945), acteur et directeur de théâtre, ami d'école et de jeunesse de Morgenstern, et toute sa vie durant son ami et correspondant épistolaire.

² Cité d'après Peter Selg : « *Christian Morgenstern— Son chemin avec Rudolf Steiner* », Stuttgart 2008, pp.205/206.

³ Voir Friedrich Nietzsche qui dans ses « *Considérations intempestives* » désigne la fondation de l'empire à partir de points de vue territoriaux et simplement de pouvoir après la victoire remportée sur la France, « parce qu'il est ainsi en situation de métamorphoser notre triomphe en une déroute complète : dans la déroute, en effet, de l'extirpation de l'esprit allemand ». Morgenstern a dédié à Nietzsche, en 1895 à Berlin, son premier recueil de poèmes « *in Phantas Schloss [Château de Phanta]* ».

⁴ Sont ici avant tout à nommer Erich Mühsam, Peter Hille, Paul Scheerbart, John Henry Mackay, Ludwig Jacobowsky, Julius et Hinrich Hart, qui se réunissaient régulièrement à la « table du criminel » Otto E. Hartleben, dans la nouvelle communauté à Friedrichshagen et Schlachtensee au club « Die Kommenden » et travaillaient ensemble. De Scheerbart (1863-1915) a révélé qu'il s'était condamné à mourir de faim par protestation contre la guerre mondiale.

faire abandonner l'étude de l'économie politique (c'est-à-dire « le cours d'économie politique » proprement dit [avec la réserve faite sur ce terme plus haut, *ndt*]), il y a encore bien d'autres moyens d'exercer l'Évangile de l'amour agissant et d'enseigner. »⁵

À Marie Göttling, son amie de jeunesse, il décrit son enthousiasme lors des excursions et cours d'économie politique [au sens populaire toujours, *ndt*] de Werner Sombart (1863-1941), à Breslau traitant de la question sociale et du socialisme : « Il est mon ultime espoir. Je l'idolâtre carrément. »⁶ Il projette de ré-élaborer ses notes sur les déclarations de Sombart et de les reprendre dans sa revue, dont le devise est « *Lumière, amour, vie* ». Et quoiqu'il prévienne dans de clairs aphorismes spirituels la menace de la montée d'un socialisme matérialiste, il défend pourtant les travaux scientifiques de Karl Marx dans un essai précocément paru dans une revue, contre la critique prévenue et petite-bourgeoise. Que Morgenstern comprenne « l'amour » non seulement comme une force cognitive relevant de l'âme, mais plus encore, l'abouche avec l'économie, voilà qui indique dans quelle mesure sa conscience et son attitude de vie, au meilleur sens du terme, sont modernes, à savoir qu'elles correspondent aux évolutions de l'économie sous l'effet de la division du travail.⁷

Des idées sont aussi réelles que le fer

Il combat dès le début pour une compétence dans les « affaires politiques », mais il pense le politique beaucoup plus loin. Par exemple, dans « *Aphorismes* » en 1912 : « On peut construire de multiple manière aux peuples et aux pays nats, il n'y a pas seulement la cuiller à pot et celui qui puise dans l'urne électoral. » « On sert son peuple de manière multiple et ce n'est pas au pire en contredisant *in toto* sa vie politique. » Morgenstern parcourt son chemin de transformation intérieure avec conséquence, il franchit le seuil de la perception sensible et de l'interprétation intellectuelle banales et communique ses expériences. Au sanatorium de Birkenwerder 1905/1906, il connaît sa métamorphose spirituelle la plus forte : « J'ai le regard métamorphosé. »⁸ « J'ai vécu ce qu'il y a de plus admirable cet hiver, où des éclaircissements intérieurs me sont venus que je ne peux considérer que comme fruit d'une contemplation de presque 25 ans. »⁹ Ses « *Stufen [Degrés]* » sont préparation, illumination, initiation. Exprimé par un mantram (Rudolf Steiner : « Devenir éternel dans le penser, chaque pas une conquête, triomphe sur la surface et pénétration dans les profondeurs. »¹⁰ À son éditeur et collègue de rédaction, Siegfried Jacobsohn¹¹, Morgenstern écrit au sujet d'un article polémique dépassant les bornes : « Moquez-vous de moi, autant que vous voulez : mais un éclat de cette sorte n'est rien d'autre que si vous aviez rendu la pareille à l'autre avec glaive, poignard et flèche. Car nos idées sont réelles, comme le bois et le fer, oui, elles agissent en étant encore plus dévastatrices, parce qu'elles sont — pour le moins pendant un instant — des entités vivantes, créées par nous, des êtres élémentaires avec de bonnes ou de mauvaises impulsions.

⁵ Lettre de Sorau, 7.10.1891.

⁶ Lettre à Marie Göttling 21./23.7.1892, dans Manfred Kannenberg-Rentschler: „*Christian Morgenstern in Friedrichshagen et Berlin 1864-1909*“ *Friedrichshagener Heft* 63, p.7.

⁷ Voir à ce propos Rudolf Steiner, qui développe des points de vue pour un élargissement de l'économie politique, par exemple, dans « *La question sociale, une exigence fondamentale de notre époque* » : « Vous n'avez pas l'intérêt juste si vous croyez que vous pouvez acheter quelque chose pour un billet de 100 francs et que vous ne pensez pas que vous conditionnez là-dedans un comportement social avec tels ou tels nombreux êtres humains et leurs forces de travail. Ce n'est qu'ensuite, que vous avez un intérêt juste si, à chacune de ces actions apparentes, comme l'échange de marchandise pour un billet de cent francs, vous pouvez la remplacer par l'action réelle, qui est reliée avec elle dans votre idée. Voyez-vous, les égoïstes banals, voudrais-je dire, en font des phrases qui réchauffent le cœur, à savoir que nous devons aimer nos prochains et développer cet amour justement à l'occasion la plus immédiate, mais ces phrases ne servent de rien pour la vie sociale. » Conférence du 12.12.1918, Dornach 1963, p.169.

⁸ Tiré de Rudolf Meyer : *Christian Morgenstern à Berlin* », Stuttgart 1959, p.63 et Michael Bauer, *Œuvres complètes*, vol.III, Stuttgart 1997, p.195.

⁹ Lettre à Kayssler 27.7.1906.

¹⁰ Rudolf Steiner « *Paroels de vérité* » Dornach 1953, p.80 (originellement comme dédicace dans « *Philosophie de la liberté* », première édition de 1894).

¹¹ Siegfried Jacobson (1881-1926), journaliste et éditeur de la *Schaubühnei*, dans laquelle Morgenstern publia régulièrement autour de 1905/1906. Après sa mort, Jacobsohn réalisa le premier une édition des lettres de Morgenstern et fonda avec Kurt Tucholsky la *Weltbühne*.

Certes, ce genre-là fut aussi quelque chose qui vous ravît : un nuage troublé de haine, qui s'avança sur vous, et qui est tout à fait aussi réel que votre foudre. (Dans cent ans on photographiera ce genre de chose, on le fait déjà aujourd'hui, seulement par d'autres méthodes.) Mais une fois encore : Vous devez vous retenir au-dessus ! Vous ne devez adresser que de bonnes formes idéelles ! Vous ne devez plus vous impliquer consciemment dans le massacre général, qui engendre sans cesse de nouveaux massacres supplémentaires ! Soustrayez à votre *Karma*, n'en entassez plus : c'est cela qui vaut. Frappez-moi aussi pour cela à mort, parce que je vous prie tantôt, sans cesse, de laisser le dernier mot au bien et à l'amour et non pas le dédain et le courroux. Je vous aime vraiment — et donc faites ce que vous voulez. »¹²

« **Humour est liberté extrême de l'esprit.**

Le vrai humour est toujours souverain. »¹³ — Quand bien même actuellement, nous nous sentions plutôt bien dans ces poésies du gibet [*Galgenpoesie*] et son humour divin qui nous restitue une souveraineté, nous ne devons pas ne pas voir alors, que cela n'est qu'un point de départ, un rassemblement d'énergie, avant la conséquente ascension de Morgenstern vers une plus haute conscience sociale. L'auteur renvoie sans cesse à cela : Il ne m'importe pas de donner aux autres, avec ces notes prises au fur et à mesure que passent les années, un nouveau petit ouvrage d'aphorismes. Il ne m'importe pas de me mettre en évidence comme mystique ou autre du même acabit. Le but de ces feuillets n'est rien d'autre que de donner à en apprendre d'une phase de développement, de ce qu'une phase d'évolution peut à présent donner à apprendre. »¹⁴ Et cette conscience supérieure, qui lui est propre, et ce vécu de contenus spirituels sont ensuite encore capables d'appréhender et d'organiser la vie sociale avec les faits concrets, que les 19^{ème} et 20^{ème} siècles apportent : la question sociale. La réalité sociale, pour Morgenstern ne se désagrège pas en théorie et pratique, mais s'échappe au contraire de l'acte cognitif créateur, par lequel il approche du devenu à ce qui devient. Ainsi il nous montre le chemin d'une coopération cognitive configurant l'organisme social. Et comme en tant que poète du gibet il a en vue les limites de nos habitudes de pensée et de vie, et les franchit, ainsi il nous donne avec ses « *Stufen* », « Aphorismes », poésies de sagesse, des outils spirituels contemplant par avance l'agir social.

Justement, sur le domaine du politique et du social, il est quelqu'un qui éveille, cherche, remet en question de manière autocritique et en dit bien plus. C'est foncièrement un critique d'époque, un journaliste qui diagnostique. En 1905, il écrit : « Sur ce jeune sol, il y aurait encore quelque chose à créer et puisque le *Kaiser* reste constamment étranger au sens de cette époque, et donc avec cela au sens de cette ville, alors une jeune bourgeoisie devrait elle-même prendre en mains, plus encore que jusqu'à présent, l'évolution de sa chose publique [*Gemeinwesen* ou *res publica*, *ndt*]. »¹⁵ « Je voudrais bien en arriver encore à une action extérieure. J'aimerais bien faire mon objectif de Berlin en tant qu'œuvre d'art spirituelle d'État. En tout un chacun faire affluer un esprit supérieur ! Vieille marotte de ma part. Autrefois, par une revue citadine, à présent par des conférences. »¹⁶

L'esprit planait sur les eaux

Il voit le « politique » plus profondément que seulement dans l'omnipotence de l'État, qu'il stigmatise néanmoins. « Quel devra être le bilan des armements européens ? Le déluge après nous le plus complet possible. »¹⁷ Christian Morgenstern traverse de sa vie l'époque *Wilhelmine* avec son enthousiasme pour la flotte, son fanatisme technique, sa croyance dans le progrès, l'oppression de la femme, et l'application de la peine de mort. Par la confrontation constante d'avec la souffrance au temps, il crée son lyrisme, ses parodies, ses scènes dramatiques et ses satires. Il abandonne au

¹² Voir note 2, p.202.

¹³ Tiré de Michael Bauer : « *Christian Morgenstern vie et œuvre* », Munich 1937, p.174.

¹⁴ Voir le fragment de préface de Morgenstern à ses « *Stufen* [degrés ou étapes] »

¹⁵ Voir note 2, Stuttgart 2008, p.36.

¹⁶ Christian Morgenstern « *Futurum Exactum, trouvailles et projets* », Stuttgart 1992, p.45.

¹⁷ En Français : « *Après nous, le déluge* » [en français dans le texte, c'est vrai qu'après le déluge de feu de 14-18, il y eut encore, en 40, le déluge complet de la France, *ndt*] ; Christian Morgenstern : *Œuvres et lettres*, Vol. V, Stuttgart, 1987, p.185.

lecteur le fait de penser les fautes dans le droit. L'éditeur Reinhardt Habelt appelle cela son humour « blanc »¹⁸, l'auto-thérapie à double sens et le dépassement du bourgeois : « Qu'est-ce qui chagrine le bourgeois sur son chemin vers la richesse, le concitoyen sur son chemin vers la pauvreté ? Rien. »¹⁹ — Morgenstern reconnaît la réalité sociale comme une réalité produite par des êtres humains. Dans le *Korfs und Psalmströms*, il pose avec une patience d'ange les confusions bourgeoises, limitations et manies de vouloir tout savoir mieux devant tout le monde. Dans les « *Sufen* », carnet de notes, poésies de sagesse, il montre la possibilité du dépassement de nos limites cognitives et l'expérience intérieure de l'esprit de la réalité sociale.

« Notre avenir repose comme auparavant, dans l'esprit »²⁰, c'est la réponse de Morgenstern au célèbre et de mauvaise réputation *dictum* de Guillaume II, sur le programme de construction de la flotte : « Notre avenir repose sur l'eau »²¹. Cette réponse ouvre un avenir social, que n'enchaînent pas les actions humaines sur la simple puissance, mais au contraire construit sur les énergies agissantes dans la vie ensemble des hommes, comme elles fructifient à partir de l'esprit du dépassement de soi et du renforcement de la vertu cognitive. Le poète parcourt ce chemin. Ni l'État des « idoles », ni Mammon, ni des phrases ou mensonges, n'ont de pouvoir sur lui. L'actualité de sa réponse si avivée ne fait pas que durer depuis, mais elle croît. Quant à savoir si l'avenir de l'Allemagne territoriale, en tant que « peuple sans espace » est recherché à l'Est ou au plan économique — dans une croissance extérieure — ou encore idéologiquement en lutte des classes ou dans la domination politique et financière : cet avenir s'avère [de toute façon, *ndt*] défaite, capitulation et reniement du caractère spirituel de la culture de l'Europe centrale. L'Europe du centre serait avec cela « déterminée, à faire cadeau d'une culture à la civilisation actuelle de la Terre, une fois encore. [...] À quoi bon, s'interroge-t-on, un empire, du bien-être, et du pouvoir, si cela ne fait qu'affadir l'être humain. »²²

Mauvaise humeur politique ? — courage de connaître !²³

Reconnaissons avec Morgenstern le triple esprit de la vie sociale. L'esprit de la vie économique : le bien-être d'autrui et la responsabilité de sa propre action pour la totalité ; le national appartient au culturel, l'individu peut être responsable de sa libre évolution dans une vie culturelle autonome ; la défense de l'égalité de tous dans la vie juridique des droits du travail et de l'être humain. Nous pouvons entreprendre nous-mêmes la métamorphose de l'État unitaire à partir de la connaissance de l'esprit : surmonter les structures funestes des intérêts économiques égoïstes, libération de toute la production spirituelle des intérêts économiques et de la tutelle de l'État, ainsi que la création de la paix sociale par la revivification des droits du travail et de l'homme. — ce sont nos dettes cognitives, dont ce « frère du gibet [*Galgenbruder*], poète et contemporain nous fait prendre conscience. La vie et le devenir de Morgenstern entre 1871 et 1914, dans l'époque de l'affirmation brute du pouvoir, c'est par son travail conséquent le lever d'une étoile d'une grande luminosité et la libération d'énergies créatrices pour la vie sociale de l'avenir. Morgenstern se métamorphose à partir de l'esprit européen en citoyen du monde et nous restitue la foi en l'être humain libre agissant à partir du connaître.

Das Goetheanum, n°14/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le présent texte est un extrait condensé de l'ouvrage de Manfred Kannenberg-Rentschler paru depuis quelques semaines « **Le chemin de Christian Morgenstern de la transformation du politique** » aux éditions Immanente, Berlin, www.edition-immanente.de

¹⁸ Voir Reinhardt Habelt dans sa postface de l'édition complète des poèmes, Francfort 2004.

¹⁹ Voir note 17, Vol.VI, Stuttgart, 1987, p.400.

²⁰ « *Discours de jeûne. Projets et études 1907/1908* » dans ; voir la note 17, Vol VI, Stuttgart 1987 , p.341.

²¹ Voir aussi Rudolf Meyer : « *Christian Morgenstern à Berlin* » Stuttgart 1959, p.72.

²² « *Discours de jeûne. Projets et études 1907/1908* » dans ; voir la note 17, Vol VI, Stuttgart 1987 , pp.350 et suiv.

²³ Voir ici à ce propos aussi Helmut Gumtau en tant qu'éditeur des « écrits critiques » dans la partie commentaire de celles-ci, dans la note 17, Vol.VI, pp.396 et suiv.